

Reims, lieu de mémoire

Faire sacrer Charles VII à Reims a toujours été le but de Jeanne d'Arc. Retour sur la longue histoire d'une ville unique en son genre.

PAR YANN LE GWALC'H ET GUY CHAMBARLAC

Ville du sacre des rois de France, on sait que Reims a un rapport direct avec l'histoire de Jeanne d'Arc. C'est en la cathédrale de Reims, qu'au terme d'une étonnante chevauchée, elle conduisit Charles VII se faire sacrer roi de France, le 17 juillet 1429. Mais, on le sait moins, c'est également en cette ville que naquit, vers 1371, un certain Pierre Cauchon, futur évêque, et surtout principal juge de Jeanne d'Arc en 1431.

Un oppidum des Rèmes

Les premières traces d'implantation humaine dans les environs de Reims remontent à la fin du III^e millénaire avant notre ère. L'archéologie a retrouvé la trace d'évolutions successives avant que ne s'épanouisse en Gaule la civilisation celtique, au milieu du premier millénaire avant notre ère. Un peuple puissant domine la Champagne actuelle, les Rèmes. Leur nom signifie « les premiers », « les plus anciens ». Avant le III^e siècle avant notre ère, ils établissent un important oppidum à la confluence de l'Aisne et de la Suippe (« Vieux-Reims » à Variscourt).

Vers -80, la cité rème est déplacée à une vingtaine de kilomètres plus au sud, le long d'un affluent de l'Aisne. Le nouvel oppidum qui s'établit sur une petite hauteur surplombant la rivière Vesle est baptisé Durocorter. Le toponyme latinisé deviendra *Durocortorum*.

En l'an -58, Jules César, nommé proconsul des deux provinces romaines de la Gaule (cisalpine et transalpine), entreprend la conquête du reste des Gaules à la tête de cinq légions. Ces interventions de César dans la Gaule « chevelue » jettent l'inquiétude et provoquent le soulèvement des Gaulois derrière Vercingétorix en -52. Seuls les Rèmes maintiennent leur alliance avec

Rome. Cette attitude sera récompensée. *Durocortorum* conservera ses lois, sa religion et son gouvernement.

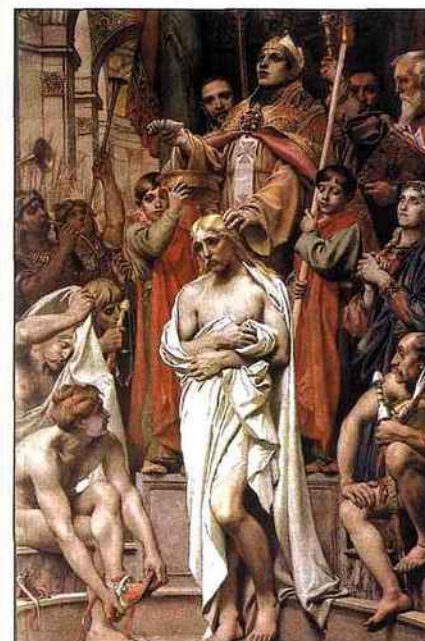
Sous le règne d'Auguste, *Durocortorum* devient capitale de la province impériale de la Gaule Belgique et reçoit un décor urbain correspondant à cette dignité. On peut encore en voir des vestiges. *Durocortorum* adopte par la suite un nouveau nom latin inspiré par celui de son peuple gaulois fondateur, devenant *Rementium* au début du IV^e siècle. Ce nom connaîtra au fil des siècles des mutations: *Remos* (IV^e siècle), *Rhemus* (VI^e siècle), puis *Rheims* (XIII^e siècle), avant de se fixer sous sa forme actuelle de Reims.

Le baptême de Clovis

On sait que depuis 476, date de la déposition du dernier empereur d'Occident, il n'y a plus d'empereur ni à Rome ni à Ravenne (mais il y en a toujours un à Byzance, l'empereur d'Orient). La Gaule est morcelée en plusieurs royaumes fondés par des peuples germaniques vassaux de Rome, Francs, Burgondes ou Wisigoths. Après avoir appartenu à la province romaine de la Belgique seconde, la cité des Rèmes passe sous la coupe des Francs saliens. Vers 481, Clovis, le jeune héritier qui accède à la tête de ce peuple, va connaître une ascension fulgurante. Vainqueur des Thuringiens et des Saxons, il s'empare de tout le territoire qui s'étend depuis l'Escaut jusqu'à la Loire. Cet habile stratège est porté par de grandes ambitions. Associé depuis toujours à l'ancien pouvoir romain, il n'a pas de mal à établir une étroite alliance avec les évêques gallo-romains, dès lors où il reconnaît le grand pouvoir qu'ils ont acquis sur les cités depuis l'adoption du christianisme comme religion d'État de l'Empire, un siècle plus tôt, sous Théodose. Depuis cette décision, l'accès aux plus hautes fonctions administra-

tives implique l'appartenance à la religion officielle. Les évêques sont à la fois les représentants des vestiges du pouvoir impérial et des princes de l'Église. Clovis sait depuis longtemps qu'aucun grand projet politique en Gaule ne peut se concevoir sans leur aval. C'est une des raisons qui le pousse à adopter la religion impériale (chrétienne) dans les dernières années du V^e siècle. On peut aussi naturellement invoquer d'autres motifs, l'influence de son épouse Clotilde, princesse catholique bourgogne, et celle de Remi (futur saint), évêque de Reims. Face aux Wisigoths qui, dans le sud, ont adopté l'hérésie arienne, Clovis joue la carte des évêques catholiques. Ces derniers le soutiendront de leur grand pouvoir hérité de Rome. La date exacte du baptême de Clovis est discutée (la tradition retient celle du 25 décembre 496). Une certitude, ce baptême s'est effectué dans le baptistère de la cathédrale de Reims, sous la nef actuelle.

En choisissant le catholicisme romain contre l'arianisme professé par la plupart des autres peuples germaniques, le roi franc assurait son propre pouvoir avec le soutien de l'Église.



Figuration sulpicienne du baptême de Clovis à Reims en 496 ou 499, la date est discutée.

HORS-SÉRIE Jeanne d'Arc. Une passion française



Le peintre Maurice Denis (1909) a su évoquer l'atmosphère du sacre de Reims en 1429, représentant la silhouette centrale de Jeanne en armure.

Trois siècles et demi après Clovis, Pépin le Bref renverse la dynastie déclinante des Mérovingiens et se fait élire roi des Francs. Fondateur de la dynastie carolingienne, il assure sa légitimité en se faisant sacrer une première fois en 752, à Soissons, par une assemblée d'évêques, puis une deuxième fois en 754, à l'abbaye Saint-Denis, par le pape Étienne II. À la suite de Clovis, le nouveau roi des Francs scelle une alliance particulière avec l'Église qui lui accordera son puissant soutien en échange de la protection de ses armes.

La ville des sacres

En l'an 816, l'empereur Louis le Pieux, petit-fils de Pépin le Bref et fils de Charlemagne, reçoit le sacre des mains du pape Étienne IV. Mais cette fois-ci, la cérémonie se déroule dans la cathédrale de Reims. Ce choix rappelle le précédent de Clovis. Par la suite, de Louis VII à Charles X, sept cents ans durant, tous les rois de France, à l'exception d'Henri IV, seront sacrés à Reims,

presque toujours des mains de l'archevêque de la ville.

Au début du XIII^e siècle, la cathédrale d'origine a été victime d'un incendie qui la détruit intégralement. Lorsque la première pierre est posée par l'archevêque de Reims le 6 mai 1211, le nouvel édifice est orienté non pas vers l'Orient, mais dans l'axe du solstice d'été, sud-ouest/nord-ouest. Achevée au XIV^e siècle, la nouvelle cathédrale est l'une des réalisations majeures de l'art gothique en France, tant pour son architecture que pour sa statuaire. De siècle en siècle, elle magnifiera la splendeur liturgique du sacre royal.

Durant les troubles de la Révolution, la cathédrale de Reims se voit transformée en magasin à fourrage. La statuaire connaît de graves mutilations. Les insignes royaux comme le sceptre et la main de justice sont brûlés, ainsi que les reliques de saint Remi. La Sainte Ampoule est brisée sur la place publique. Il faut attendre le Consulat pour que la cathédrale retrouve sa dignité.

Lors de la Première Guerre mondiale, une très grande partie de Reims est anéantie par des bombardements d'artillerie. Prise sous le feu dès les combats de septembre 1914, la cathédrale est éventrée par un déluge d'obus, tant allemands que français. Seul le gros œuvre résiste au pilonnage, alors que les vitraux sont détruits et de nombreuses sculptures pulvérisées. À la fin de la guerre, détruite à plus de 60 %, Reims, « ville martyre », apparaît comme un symbole pour la France entière. Au terme de vingt années d'immenses travaux, la cathédrale restaurée est consacrée en 1937 par l'archevêque de Reims en présence du président Albert Lebrun.

Épargnée par la Seconde Guerre mondiale, Reims est néanmoins le théâtre des derniers événements du conflit. La reddition de l'armée allemande y est signée par le général Jodl, le 7 mai 1945. Cette signature précède celle du lendemain, dans les ruines de Berlin, par laquelle le maréchal Keitel reconnaît la capitulation sans condition du Reich, exigée par les vainqueurs.

Tout le monde sait, bien entendu, que Reims n'est pas seulement une ville historique de première importance, elle est aussi la capitale du vin de Champagne⁽¹⁾.

Dans cette région, la culture des vignes remonte à l'époque gallo-romaine. Mais c'est à la fin du XVII^e siècle qu'une initiative décisive a créé le vin fameux qui porte son nom. Un moine bénédictin, Dom Pérignon, cellier-intendant de l'abbaye d'Hautvillers, près d'Épernay, sélectionnant les cépages et travaillant l'art de l'assemblage des raisins, parvint à tirer partie de la fermentation naturelle du vin. Le secret de la champagnisation fut longtemps préservé. Des caves immenses, creusées dans d'anciennes crayères se prêtaient à la préparation et à l'amélioration des crus fournis par les vignobles des pentes dominant la ville.

Dans l'éclat de sa cathédrale ogivale rappelant le sacre providentiel de 1429 et le rôle de Jeanne d'Arc, dans les pages de sa riche chronique, mais aussi dans la réputation de ses vins, Reims entremêle les souvenirs emblématiques de notre histoire. ■

1. Jean-Pierre Poussou (dir.), *Le Champagne, une histoire franco-allemande*, Paris, Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2011.